

La spiritualité du Règne de Dieu et la figure de Marie

Nous poursuivons la publication de textes de réflexion suscités à partir du thème de notre prochain Chapitre général : « “Le Règne de Dieu est tout proche” (Mc 1, 15). Vivre et annoncer l’espérance de l’Évangile ». Voici la contribution du P. Vianney Kim Myoung-Ho, religieux coréen vivant en France.

Y-a-t-il un lien entre la spiritualité du Règne de Dieu et la figure de la Vierge Marie ? Si nous voulons découvrir le rapport entre la royauté de Dieu et la Mère de Dieu, il nous faut d’abord clarifier ce qui caractérise le Règne de Dieu. C’est à travers une simple approche biblique que nous essaierons de le découvrir. Ensuite, nous verrons comment la Vierge Marie a réalisé, par sa vie de foi, « les vertus du Règne » pour que celui-ci ne soit pas une réalité lointaine, une réalité de l’au-delà, après la mort. Nous essaierons de saisir ses vertus à travers l’Écriture, sans en épuiser la source.

L’aspect paradoxal de la royauté de Dieu

La toute-puissance de Dieu, créateur et origine de toute chose, a un profond ancrage biblique et théologique dans la foi chrétienne - d’où la confession de la souveraineté et de la royauté de Dieu sur tout l’univers. Dans le credo de Nicée-Constantinople, l’Église proclame solennellement la puissance omniprésente de Dieu le Père sur toute la réalité visible et invisible : « *Patrem omnipotentem, factorem caeli et terrae, visibilium omnium et invisibilium.* » En même temps, si nous voulons découvrir la profondeur de cette confession de la foi de l’Église, il faudrait aller plus loin. Rappelons-nous cette parole de l’évangile de Jean (1, 18) : « *Nul n’a jamais vu Dieu ; le Fils Unique-Engendré, qui est dans le sein du Père, lui, l’a fait*

connaître. » De fait, pour accéder au mystère du Règne de Dieu, il faut se pencher sur Jésus de Nazareth.

Pour cela, rappelons-nous le moment où Pilate interroge Jésus, dans l’évangile de Jean. Pilate appelle Jésus et lui demande : « *Es-tu le roi des Juifs ?* » Jésus répond : « *Ma royauté n’est pas de ce monde. (...) Je suis roi. Je ne suis né et je ne suis venu dans le monde que pour rendre témoignage à la vérité.* » (Jn 18, 37-38) Dans cette affirmation, il faut saisir l’essentiel de ce qui caractérise la royauté de Jésus de Nazareth. En effet, comme le dit Jésus, le royaume de ce monde n’est pas identique au royaume de Dieu, puisqu’il a affirmé que sa royauté n’était pas de ce monde. Il faut comprendre que la royauté de Dieu a un aspect bien paradoxal à nos yeux. De fait, Jésus a établi sa royauté par un moyen qui dépasse le sens commun des hommes.

Dans l’histoire des hommes, pour montrer la puissance de la royauté, il faudrait montrer une force suffisante pour s’imposer aux autres et il faudrait écraser les autres pour montrer que l’on est bien supérieur aux autres. Cependant, la royauté de Jésus ne fonctionne pas ainsi. De fait, sa royauté mobilise le mouvement le plus profond de nos cœurs et de nos esprits.

L’ultime Parole de Jésus sur la Croix comme fondement

Ainsi, la royauté de Jésus apparaît comme une réalité paradoxale qui dépasse la nature humaine et elle interpelle notre liberté la plus profonde. Dans la foi chrétienne, le moment suprême de l’œuvre de rédemption du Christ est la croix. C’est



pourquoi l'avant-goût de son Règne ne peut se manifester qu'à la croix du Christ et par elle. C'est en ce sens que la puissance de sa royauté se manifeste dans la faiblesse de la croix.

Si, avec le regard de la foi, nous acceptons de voir l'élévation de la croix comme le moment ultime du Règne du Christ, il nous faut considérer toute la valeur de sa parole décisive sur la croix : « *Jésus donc, voyant sa mère et, se tenant près d'elle, le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : "Femme, voici ton fils". Puis il dit au disciple : "Voici ta mère."* Dès cette heure-là, le disciple l'accueillit chez lui. » (Jn 19, 26-27) Jésus lui-même nous confie Marie comme mère afin que, en tant que disciples du Seigneur, nous l'accueillions chez nous. Comme cette devise de saint Louis-Marie Grignon de Montfort : « *Ad Jesum per Mariam* », ce chemin a été recommandé par de nombreux saints et théologiens. Cette spiritualité n'est pas quelque chose d'ancien et de dépassé. En ce sens, nous pouvons entendre cette affirmation des théologiens : « *La vénération de Marie est la voie la plus sûre et la plus courte pour nous rapprocher concrètement du Christ.* »¹ Il n'y a aucun doute que la Mère de Dieu nous aide à aller vers Jésus Christ, unique Sauveur et unique Médiateur.

À la suite des interprétations des Pères, nous savons que le « disciple bien aimé » représente tous les disciples du Christ et, d'une certaine manière, représente l'humanité entière. L'univers entier est invité à accueillir l'ultime Parole de Jésus : « *Voici ta mère !* » Désormais, il nous faut voir comment la vie de Marie, d'une manière plus systématique, a pu être témoin du règne de Jésus-Christ. Sans

prétendre à l'exhaustivité, nous voulons partager ces simples méditations en contemplant la figure de Marie. Nous voyons la figure de la Vierge comme une figure de la charité, de l'humilité et de la communion.

La figure de la Vierge Marie comme témoin de l'avènement du Règne

La Vierge Marie est *une figure de la charité* par excellence. Sa vie tout entière pourrait se résumer ainsi : charité pour Dieu et pour le prochain. Toute sa vie, elle a contemplé et accueilli le Verbe de Dieu qui a pris chair. Et elle a suivi jusqu'au bout le chemin du Rédempteur au pied de la croix. Par la charité, elle a traversé des épreuves de l'humanité dans cette vie : elle a prononcé son « oui » devant le mystère de l'Incarnation, elle a loué les merveilles que Dieu a faites dans sa vie, elle a gardé dans son cœur tous les événements et les a médités profondément (cf. Lc 2, 19 ; 2, 51). Dans la scène des noces de Cana, Marie montre son rôle d'intercession : elle voit le manque de vin et, par son action, intervient directement dans l'accomplissement du signe (cf. Jn 2, 3).² Marie s'engage ainsi dans cette Nouvelle Alliance qui se noue avec les invités de la noce : « *Faites tout ce qu'il vous dira.* » (Jn 2, 5) Elle a connu la nuit de la foi, elle n'a sûrement pas tout compris devant les mystères qui la dépassaient, elle a cheminé en tâtonnant, en hésitant, par amour de Dieu.

La Vierge Marie est *une humble servante du Seigneur*. Son humilité peut toujours nous inspirer dans notre vie. Dans la relation et dans le dialogue, nous avons besoin de la vertu de Marie. Si le mystère de l'Incarnation dépasse l'intelligence humaine, celui de la foi chrétienne est en

quelque sorte un mystère que l'on ne peut inventer ni par l'intelligence humaine ni par le calcul. Nous confessons le Dieu qui se fait tout petit : il vient, non pas d'abord pour les justes ou les bien portants, mais pour les malades et les pécheurs. Et l'humilité de Marie permet au projet de Dieu de se réaliser pleinement : « *Qu'il me soit fait selon ta parole.* » (Lc 1, 38) Nous pouvons adopter l'attitude de Marie qui a accueilli la volonté de Dieu, médité dans son cœur la Parole de Dieu et contemplé le visage de son fils. Le magistère, les Pères de l'Église et les théologiens n'en finissent pas de creuser le mystère de Dieu et de l'homme, mais on ne finira jamais d'en découvrir la profondeur. C'est pourquoi, nous devrions rester humbles comme Marie et attentifs aux autres et aux pauvres.

Marie est *la mère de la communion* dans le dessein de l'humanité, car elle a accueilli le Verbe de Dieu dans la foi comme la personne représentant l'humanité entière. Les Pères de l'Église ont souvent comparé Ève, comme mère des vivants, à Marie, mère de la Nouvelle Alliance. « *Le nœud dû à la désobéissance d'Ève s'est dénoué par l'obéissance de Marie ; ce qu'Ève la vierge avait noué par son incrédulité, la Vierge Marie l'a dénoué par sa foi.* »³ Elle fait partie de notre race, de notre humanité, elle encourage notre propre cheminement. Karl Rahner le dit avec un langage simple : « *Marie est de notre bord. Nous la révérons, nous la louons, nous l'aimons et nous vénérons son exceptionnelle dignité, il nous faudra y revenir, médiatrice auprès de Jésus Christ. Mais c'est en étant l'une de nous.* »⁴

Dans bon nombre de sanctuaires mariaux (comme à ▶



Lourdes), nous voyons que le pèlerinage n'est pas centré de manière exclusive sur la figure de la Vierge : ces lieux sont authentiquement christocentriques. Les femmes et les hommes qui viennent dans les sanctuaires mariaux, à travers ces expériences de pèlerinage, découvrent la profondeur du mystère de Jésus-Christ, enraciné dans le mystère trinitaire. Ce sont donc des lieux d'évangélisation par excellence, et aussi des lieux de dialogue avec les non croyants, les gens qui confessent d'autres religions et qui ont d'autres convictions. C'est pourquoi la Vierge Marie n'est pas une source de séparation ou de division, mais un point de communion.

Épilogue

En commençant ce texte, nous nous sommes posé cette question : y a-t-il un rapport particulier entre le Règne de Dieu et la personne de la Vierge Marie ? Il est vrai que la doctrine de toute-puissance de Dieu n'est pas facile à comprendre d'une manière directe. De fait, afin d'accéder à la souveraineté et à la royauté de Dieu, il faudrait observer la figure même de Jésus de Nazareth en lien avec la présence de la Vierge Marie.

Dans le dialogue avec Pilate, Jésus montre l'aspect paradoxal de son règne : « *Ma royauté n'est*

pas de ce monde. » Cependant, il ne faut pas s'arrêter à cette affirmation. Le don de l'Esprit Saint qui habite en nos cœurs interpelle notre liberté la plus intime. « *L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous fut donné.* » (Rm 5, 5) Au plus profond de nos cœurs, nous sommes invités à contempler le moment le plus crucial de l'histoire de l'humanité : la souveraineté et la royauté de la croix. Lien visible jusqu'au moment décisif de son œuvre de rédemption, l'œuvre de la croix, où Jésus s'abandonne d'une manière totale à la volonté de Dieu-Souverain. C'est par la croix et sur la croix que s'élargit le règne de Dieu.⁵ C'est pourquoi les paroles de Jésus sur la Croix à Jean et à sa mère ont un degré d'importance considérable par rapport à d'autres passages de l'Écriture. Elles nous permettent de contempler et de relire la figure de Marie comme figure de charité, d'humilité et de communion.

À travers toute sa vie, Marie nous montre ce que doit être le style des ouvriers du Règne de Dieu. Elle devient ainsi le témoin de l'avènement du Règne du Christ qui a été établi, une fois pour toutes, par « le bois de la croix ».⁶

P. Vianney KIM Myoung-Ho
(Cachan, France)

¹ Hans Urs von Balthasar, Joseph Ratzinger, *Marie, première Église*, Médiaspaul, 1998, p. 121.

² Jean-Paul II a beaucoup développé ce rôle de médiation de Marie dans son encyclique *Redemptoris Mater*, Hans Urs von Balthasar et Joseph Ratzinger reprennent la même ligne dans *Marie, première Église*. Il est clair que Jésus Christ est Unique Médiateur (cf. 1 Tm 2,5). En même temps, Jean-Paul II souligne l'originalité de cette médiation de Jésus, qui n'est pas exclusive mais inclusive, c'est-à-dire qu'elle rend possible des formes de participation. L'originalité unique du Christ n'exclut pas la solidarité, la participation et la communion des hommes et des femmes en Dieu. La médiation de Marie repose sur sa participation à la fonction médiatrice du Christ (cf. *Redemptoris Mater* 38). Cette médiation participe et dépend de la médiation unique du Christ. Marie continue à intercéder pour nous auprès du Christ, son Fils unique.

³ Cf. saint Irénée, *Contre les hérésies*. Cité dans *Lumen Gentium*, n. 56.

⁴ Karl Rahner, *Marie mère du Seigneur*, Éd. de l'Orante, 1960, p. 52.

⁵ Hans Urs von Balthasar a développé cette idée dans sa trilogie, notamment, dans *La Gloire et la Croix III, Les Aspects esthétiques de la Révélation* (Desclée de Brouwer, 1990), p. 214-215.

⁶ L'idée de l'extension du règne de Dieu par « le bois de la croix » a été développée par saint Augustin dans les *Enarrationes in psalmos, Discours sur le Psaume 95*.